

France

---

## Harcèlement scolaire: faire preuve d'empathie avant de se prendre pour un justicier

Temps de lecture : 9 min

---

Rachid Zerrouki — 20 novembre 2017 à 6h00 — mis à jour le 20 novembre 2017 à 6h02

En France, 700.000 jeunes disent avoir fait l'expérience du harcèlement scolaire. En tant qu'enseignant, je prends chacun de leurs témoignages comme un rappel à la vigilance: comment peut-on, chacun à son échelle, mettre un terme à ce fléau?

f | 429 |  |  | 



compte que de nombreuses grandes personnes pourraient se retrouver dans ces mots épouvantables.

C'est parce que les douleurs qu'elles causent sont impérissables que ces humiliations, qui remontent à l'enfance, sont souvent racontées avec une précision d'horloger. «*Rien ne distingue les souvenirs des autres moments, ce n'est que plus tard qu'ils se font reconnaître, à leurs cicatrices*», pouvait-on entendre dans *La Jetée*, de Chris Marker (1962).

Ainsi, un enfant harcelé fait un adulte balaféré-de-partout qui pardonne peut-être, mais n'oublie rien, pas même qu'un jour, on a craché dans sa purée à la cantine. Et certainement pas le nom, le prénom et la couleur des yeux de l'auteur du crachat, son poids, sa respiration, sa démarche et son rire sadique. En fait, personne n'oublie rien de la brute de son bahut, sa brute, conçue pour lui, comme une balle de revolver portant son nom.

## **La fausse introvertie qui pleurait en silence**

Le 1<sup>er</sup> septembre 2015, je fais ma première rentrée en tant qu'enseignant. Le même jour, Lina, 10 ans, arrive en classe de CM2. Lina habite un immeuble tout proche de l'école, elle rentre à pied, seule. Lina aime beaucoup dessiner et lire, des activités solitaires. En classe, elle est discrète à en faire oublier sa présence, mais elle n'a pas

silence, mais pour ne pas attirer l'attention des autres dans l'espoir de ne subir que leur indifférence, plutôt que leur mépris.

## Un décalage entre deux façons d'être à l'origine du harcèlement

Comment et pourquoi, si soudainement, Capucine, la partenaire de jeu, s'est-elle transformée en brute? Comment Lina est-elle devenue la victime d'une petite bande qui s'amuse de sa souffrance? Ce n'est que bien plus tard, en lisant l'excellent *Harcelé-harceleur* (2015) de Hélène Molière, que j'ai compris ce qui se jouait sous mes yeux.

Entre Lina et Capucine est né «un décalage entre deux façons d'être». Lina est autonome, sensible et réservée, elle est capable d'empathie, un sentiment rare à cet âge. Capucine n'en est pas encore à ce stade, elle est impulsive et égoïste. Des problèmes graves à la maison la mettent manifestement en colère et ne pouvant contrôler ses larmes, faire couler quand elle veut celles de Lina lui a donné ce que les psychologues appelleraient un sens nécessaire de la maîtrise.

Entre Lina et Capucine, il ne s'agit pas d'un différend passager, mais de quelque chose qui se répète, qui dure et qui s'aggrave. En primaire, explique Hélène Molière, la victime se sent fautive et pense qu'elle mérite ce qui lui arrive: elle a des

fois que je regarde ailleurs, ma loi ne s'applique plus. La répression est un pansement sur une jambe de bois.

En 1982, James Q. Wilson a formulé l'hypothèse de la vitre brisée, selon laquelle une seule fenêtre brisée d'un immeuble conduira à une hausse du taux de criminalité dans tout le quartier. De là est née la politique de la «tolérance zéro» que la ville de New York connaît bien en matière de criminologie. Dans les années 1990, les États-Unis ont eu l'idée d'appliquer cette doctrine au milieu scolaire pour lutter contre le harcèlement. 79% des établissements avaient mis en œuvre une forme de «tolérance zéro»: sanctions exemplaires et expulsions quasi-immédiates à la moindre brimade.

Les résultats furent désastreux: sans véritable prise en charge des enfants terribles une fois exclus, ils devenaient des hommes terribles. Par ailleurs, ces politiques n'étaient pas appliquées équitablement selon la couleur de peau ou le rang social du harceleur. Et surtout, cela n'a absolument pas permis d'affaiblir le harcèlement scolaire, bien au contraire.

## **Flaubert et la souffrance du premier de la classe**

Si la vigilance et la répression suffisaient à endiguer le harcèlement scolaire, il n'existerait plus depuis bien longtemps. Et aux chantres du chaos générationnel qui seraient tentés d'avancer qu'il s'agit d'un phénomène nouveau dû au fait que la

En réalité, le psychologue Dan Olweus, qui s'est spécialisé dans le harcèlement scolaire, avance dans *Bullying At School* (1993) qu'une intelligence singulière a toujours été un signe distinctif pouvant susciter l'hostilité à l'école, comme le fait d'avoir les oreilles décollées ou un monosourcil, d'être de corpulence trop ou pas assez importante, en échec scolaire, de petite taille, de fraîche date dans l'école ou peu athlétique.

Tout ce qui sort du rang, tout ce qui s'en éloigne, tout ce qui n'appartient pas à la norme établie peut servir à la stigmatisation, pour peu que la brute sente que sa proie n'est pas en mesure de riposter. Ainsi, en 1839, dans *Mémoires d'un Fou*, Flaubert décrivait déjà la souffrance du «premier de la classe» qu'il a été:

*«J'y vécu donc seul et ennuyé, tracassé par mes maîtres et raillés par mes camarades. J'avais l'humeur railleuse et indépendante, et ma mordante et cynique ironie n'épargnait pas plus les caprices d'un seul que le despotisme de tous. Je me vois encore assis sur les bancs de la classe, absorbé dans mes rêves d'avenir, pensant à ce que l'imagination d'un enfant peut rêver de plus sublime, tandis que le pédagogue se moquait de mes vers latins, que mes camarades me regardaient en ricanant.»*

## Mobbing ou bullying ?

Cette divergence dit tout de leur profond désaccord, car pour Pikas, le caractère nécessairement groupal est la composante essentielle de ce type de violence, l'intention de l'agresseur n'est donc pas de nuire à sa cible mais de se conformer à ce que le groupe attend de lui. C'est pourquoi Capucine attend d'avoir l'attention de ses camarades pour leur offrir le spectacle d'humilier Lina. Sans demande, pas d'offre. Il est donc nécessaire d'élargir le champ de la responsabilité.

**À LIRE AUSSI Comment s'en sortent les adultes qui ont été harcelés enfants?**

---

## **La méthode Pikas: la justice réparatrice à l'école**

Dans les années 1970, Anatol Pikas a mis au point la «méthode de la préoccupation partagée». Les chercheurs Rigby et Griffiths ont démontré en 2010 que partout où elle a été mise en œuvre, cette méthode a obtenu des résultats spectaculaires.

Je l'ai découverte grâce à Jean-Pierre Belon et Bertrand Gardette qui, en 2016, ont publié *Harcèlement scolaire: le vaincre, c'est possible*. Là où j'ai été instinctif, cherchant à rendre avant tout justice à Lina, Pikas demande de prendre de la hauteur et du temps pour viser un climat durablement serein.

**Slate**

---

rencontres. C'est que nous ne sommes pas sur un pied d'égalité devant ce fleau.

Nous, ex souffre-douleurs, il nous renvoie à l'enfant que nous étions et que nous sommes encore au fond de nous: sans cesse moqué, intentionnellement rabaissé, humilié, mal regardé, mal entendu, reniant ses larmes, cachant sa solitude.

J'ignore ce qu'est devenue Lina. Je lui ai rendue justice, certainement pas sa joie de vivre. Depuis, j'enseigne en milieu spécialisé, à des individus tous différents, tous en souffrance d'une manière ou d'une autre. Lorsque la sonnerie marque la fin de la récréation, les élèves de mes collègues se rangent, les miens restent dans la cour, non pour gratter quelques minutes de pause mais parce que ça les «crispe» de se réunir là où doivent se mettre en rang. J'enseigne aux SEGPA. Leur échec scolaire est leur commune différence.

Pour elles et eux comme pour les élèves que j'aurai plus tard, ma propre lutte contre le harcèlement scolaire passera par une remise en question: ma vigilance est-elle à la hauteur? Qu'en est-il de ma réaction, et, par-dessus tout, ma prévention?

J'aime me répéter la phrase de Montaigne: *«Éduquer n'est pas remplir un vase, mais allumer un feu.»* Allumer le feu de l'empathie avant que le mal ne soit fait, allumer le feu du repentir lorsque le moindre mal est fait. C'est ainsi que l'on verra des élèves refuser par eux-même de subir ou même d'assister à toute forme d'injustice. *«Mais pour refuser, il faut savoir parler, alors arme-toi de courage et travaille bien»* avertit le poète libanais Wajdi Mouawad, dont Hélène Molière rappelle les mots dans son livre:

# NEWSLETTERS

## La quotidienne de Slate

Une sélection personnalisée des articles de Slate tous les matins dans votre boîte mail.

T

**Votre e-mail**

**S'abonner**



## **Est-on libre d'écrire ce qu'on veut dans une tribune de stade?**

La banderole est l'un des moyens d'expression privilégiés des supporters. Il arrive pourtant qu'elle soit interdite de match, comme à Toulouse, fin février.

Frédéric Scarbonchi et Christophe-Cécil Garnier — 21 mars 2018

# La France continue à vivre au-dessus de ses moyens

Prudence... et action rapide. Selon Pierre-Yves Cossé, commissaire au Plan de 1988 en 1992, l'embellie apparente de certains indicateurs économiques ne signifie absolument pas une prochaine sortie de crise.

Pierre-Yves Cossé et Telos — 20 mars 2018

Temps de lecture : 6 min

Suivez-nous :

[Slate.com](#)

[Slate Afrique](#)

[Contact Qui sommes-nous](#)

[Mentions légales](#)